

autres immigrés en Canada n'ait apporté avec lui qu'une somme de \$250 à \$500, notre pays se serait enrichi ainsi, durant les douze derniers mois, d'une somme totale de cent millions de piastres. Cette estimation peut paraître par trop élevée; mais elle est appuyée sur des données sérieuses. Si vous ajoutez cette somme d'argent à la valeur de ce que produiront tous ces immigrés, vous aurez une idée de la part qu'ils ont dans ce qui fait actuellement la richesse du Canada. Ce qui fait aussi ressortir l'importance de cette immigration, c'est que la plus grande partie des immigrés s'est fixée dans l'ouest du Canada, et que la prospérité extraordinaire de cette région est due en grande partie aux qualités industrielles de ces immigrés. En constatant que les provinces de l'ouest canadien ont produit, l'année dernière, de cent à cent-cinquante millions de boisseaux de blé, nous nous demandons naturellement comment la chose a pu se faire. Elle a été faite par les colons du Nord-Ouest, dont une partie est originaire des plus anciennes provinces, et dont une autre nous est venue des Etats-Unis et d'Angleterre. Si vous ajoutez aux 100 millions de piastres que ces colons ont apportés avec eux dans le Nord-Ouest, les cents millions de boisseaux de blé qu'ils ont produits, sans compter la valeur des autres récoltes qu'ils ont faites, vous établissez par ce fait même, que ces colons ont ajouté, l'année dernière, à la richesse du Canada une somme de \$200,000,000. A ce taux l'on peut simplement, par le moyen de la multiplication, prévoir jusqu'à quel point la prospérité de l'Ouest est destinée à grandir, et cette prospérité de l'ouest sera partagée par toutes les autres parties du pays. Le Grand-Ouest du Canada est devenu, aujourd'hui, le rendez-vous de quelques-uns des hommes les plus entreprenants de la jeune génération canadienne. Il est devenu le grand marché des industries manufacturières des plus anciennes provinces; un lieu de placement par excellence pour nos grandes corporations financières, et nous pouvons donc nous réjouir avec Son Excellence en constatant la haute valeur de notre immigration, l'importance de son chiffre et les résultats de son travail.

Un autre signe de prospérité est le grand développement du commerce et de l'indus-

trie. En 1889, le grand ensemble de notre commerce s'élevait seulement à \$223,661,000. Je me souviens de l'époque où l'ensemble de notre commerce n'atteignait pas deux cents millions de piastres. Mais l'année dernière, quelle différence!—l'ensemble de notre commerce a atteint la somme de \$571,268,000—soit une augmentation de 100 pour 100. Ce développement est dû en partie à l'esprit d'entreprise de notre peuple; aussi en partie à la grande assistance financière obtenue des capitalistes anglais, et en partie à la confiance qui règne en Canada—confiance qui ne saurait cesser de régner, je n'en ai aucun doute. Il n'y a rien qui puisse arrêter l'impulsion que notre commerce et nos industries ont reçue. Cette impulsion ne pourrait être paralysée que par un certain esprit d'indifférence—chose qui ne saurait se produire, vu le degré de développement que nous avons atteint. Son Excellence fait aussi allusion à la facilité avec laquelle nous avons supporté la dépression industrielle qui s'est fait sentir, il y a quelques années, et chacun de nous éprouve un grand plaisir à constater ce fait. Dans le temps même où les banques des Etats-Unis étaient mises en liquidation; dans le temps même où, aux Etats-Unis, les grandes entreprises commerciales se sont trouvées comme paralysées et dans l'obligation de congédier par milliers leurs ouvriers, il n'y avait comparativement que très peu de misère en Canada, et bien que, pendant quelque temps, nos banques se soient vues obligées de restreindre leurs prêts, et que quelques-uns de nos plus grands établissements industriels se soient trouvés obligés de réduire le nombre d'heures de travail par jour, la dépression ne s'est fait que très peu sentir parmi nous. Mais quelqu'ait été la dépression d'il y a trois ans, elle est entièrement disparue aujourd'hui. Le marché du travail n'a été encombré en aucun temps. Les salaires se sont accrus et la prospérité et le confort ont régné parmi nos diverses classes d'ouvriers. Le fait que les grèves sont devenues plus rares qu'elles ne l'étaient, il y a quelques années, est, en lui-même, une preuve de prospérité et de contentement, et si ce contentement n'existait pas, notre progrès ne serait pas réel. Le développement industriel ne s'accuse pas seulement